



Thiers - Ambert → Vie locale

LITTÉRATURE ■ Lié au Livradois-Forez, Jean-Claude Snyders explore dans ses livres les conséquences de la Shoah

Une souffrance qui transcende les âges

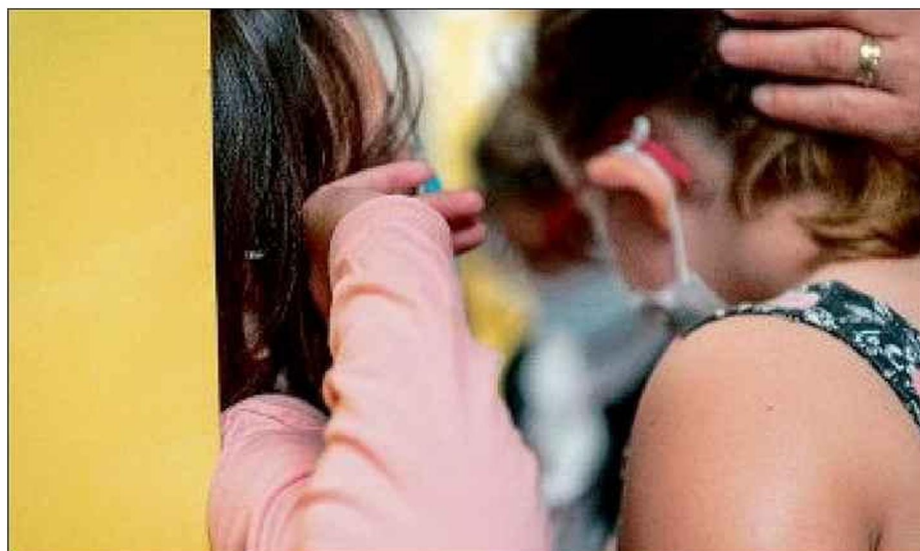
Auteur de huit livres traversés par les conséquences de la Shoah et la déportation de son père à Auschwitz, Jean-Claude Snyders est aussi lié au Livradois-Forez. Une terre de bonheur à l'heure où sort son nouvel ouvrage, *Il faudrait que tu croies enfin à ma tendresse*.

François Jaulhac
francois.jaulhac@centrefrance.com

C'est par le sceau d'un mal absolu que la famille de Jean-Claude Snyders a été marquée. De celui qui plante ses griffes dans la chair, comme ce numéro tatoué sur le bras de son père, Georges, et marque les âmes au fer rouge, sur plusieurs générations. Un mal dont Jean-Claude Snyders ne connaîtra le nom que bien plus tard : Auschwitz, camp d'extermination où les nazis envoyèrent à la mort près de 4 millions de juifs et dont est sorti rescapé son père.

Sa mère hébergée en Livradois-Forez

« Et forcément, cela a eu une grande influence sur moi », sourit Jean-Claude Snyders, Normalien et professeur de lettres en Seine-et-Marne, dont l'œuvre lit-



ÉDUCATION. Témoignage d'un fils pour son père, l'ouvrage de Jean-Claude Snyders est aussi accompagné d'une postface de son père, Georges, et d'un témoignage du sociologue et philosophe français Edgar Morin. PHOTO D'ILLUSTRATION JÉRÉMIE FULLERINGER

téraire est traversée par cette souffrance, cette histoire paternelle dont il est le dépositaire.

Celle de sa mère aussi, liée au Livradois-Forez par le grand-père de Jean-Claude Snyders. « Il avait fait la guerre de 1914 en qualité de médecin. Il est devenu l'ami d'un homme qui habitait Ambert. Une fois le conflit terminé, il est parti s'installer là-bas

pendant trois ou quatre ans. Pendant la Seconde Guerre mondiale, mon grand-père était installé à Paris. En 1942, il a envoyé sa fille qui était adolescente avec quelques autres filles juives à Ambert parce que les rafles étaient moins fréquentes qu'à Paris. Ma mère m'a raconté que les familles qui l'avaient accueilli ainsi que les autres enfants avaient

fait preuve d'une grande bienveillance. » Après la guerre, ses grands-parents maternels feront même construire une maison à Ambert où Jean-Claude Snyders passera ses vacances.

Une souffrance qui a marqué ses parents mais Jean-Claude Snyders aussi. « On explique en psychologie que jusqu'à un an, un enfant se croit le centre



du monde. Il croit que tout ce qu'éprouvent ses parents, c'est lui qui l'a produit, que ce soient des émotions négatives ou positives. Si ses parents sont heureux, c'est grâce à lui. Si ses parents sont malheureux, c'est sa faute », explique-t-il. Or quand il était enfant, Jean-Claude Snyders voyait son père entrer dans de très violentes colères contre d'autres personnes : « Je sentais qu'il y avait quelque chose, qui n'était jamais dit, qui n'était pas explicité. Du fait qu'un enfant se croit le centre de tout, il s' imagine alors qu'il a fait quelque chose de mal. Et là, c'était quelque chose de très mal. » Ce thème de la transmission, de l'éducation est donc éminemment important dans l'œuvre littéraire de Jean-Claude Snyders, aussi bien depuis *Père et fils* (1993) que dans sa plus récente production : *Il faudrait que tu croies enfin à ma*

tendresse, paru aux Éditions Fabert dans laquelle il s'efforce de définir une éducation familiale qui empêcherait un enfant de sombrer dans la violence ou le désespoir. Le tout à travers le prisme de sa propre vie, des sentiments vécus quand il était enfant face au mal enfoui de son père. « Le chemin qui mène jusqu'à toi, on ne saurait le voir. Je l'ai trouvé cependant ; alors qu'il est plus caché que ne l'est un sentier presque effacé dans la forêt, je suis parvenu à le découvrir », écrit Jean-Claude Snyders.

Un récit de vie et des conséquences traumatiques d'un événement d'une génération à l'autre. Un témoignage d'amour aussi d'un enfant à ses parents. Et inversement. ■

➔ **Pratique.** *Il faudrait que tu croies enfin à ma tendresse*, de Jean-Claude Snyders. Édition Fabert, collection « Penser le monde de l'enfant ». 260 pages. 19 €



« Je sentais qu'il y avait quelque chose, qui n'était jamais dit, pas explicité. »

JEAN-CLAUDE SNYDERS Auteur